

Angelopoulos, Ang., *Un plan mondial pour l'emploi*, Paris: Presses Universitaires de France, 1984, pp. 246.

Le Professeur Angelos Angelopoulos de l'Académie d'Athènes avait publié avant 1949 un nombre d'ouvrages importants en Grec. Depuis il a commencé à en publier également en Français avec traduction dans plusieurs autres langues e.a. l'état et la prospérité sociale, 1949, planification et progrès social, 1953, l'atome unira-t-il le monde? 1956, le Tiers monde face aux pays riches, 1973, pour une politique du développement international 1976 et à présent un plan mondial pour l'emploi, 1984. L'auteur manifeste son inquiétude pour les répercussions défavorables de l'endettement excessif des pays en voie de développement, de l'augmentation démesurée des dépenses militaires de tous les états du monde, du chômage et de l'absorption démesurée de l'augmentation des dépenses publiques à des fins non productives. Le Professeur Angelopoulos est en faveur d'un nouveau plan Marshall à appliquer dans tout l'Univers en combinaison avec la suspension du remboursement des dettes du tiers monde vis à vis des banques privées pendant cinq ans. Il propose d'affecter pour le financement de ce projet qui ramènerait l'économie mondiale à la prospérité des années soixante les 0,70% du produit national brut de tous les pays membres des Nations Unies comme ces dernières ont décidé, un impôt exceptionnel de 3% sur l'appréciation de l'or détenu par les banques centrales, une taxe d'un dollar par baril de pétrole et une taxe de 3% sur les dépôts de l'Euromarché. Il y a à relever que les pays de l'Est ne semblent guère disposés à contribuer à cet effort, que l'encaissement des impôts proposés sur les dépôts de l'Euromarché ne sera pas aisé et qu'en dehors des pays scandinaves aucun membre des Nations Unies ne paye les 0,7% de son produit national brut à des fins de développement des pays du Tiers Monde.

Le Professeur Angelopoulos semble lui même avoir quelques doutes sur la possibilité de l'application de sa proposition à l'échelle mondiale. Il propose ainsi pour commencer son application seulement par les Etats Unis. D'ailleurs il semble espérer que le financement pourrait être assuré par la diminution des dépenses militaires mais cela n'est guère possible, puisque les Etats Unis et l'Union Soviétique ne semblent pas prêts à y donner suite vu leur méfiance réciproque profonde. D'autre part le Professeur Angelopoulos n'a pas tort en craignant un krach financier rappelant celui de 1929 et des répercussions catastrophiques de la réduction des dépenses sociales. Cette dernière sera inévitable si les dépenses militaires ne sont pas réduites. D'autre part il n'y a pas de doute que nous constatons une augmentation de la production et du chômage. Indépendamment de ces quelques réserves l'ouvrage en mains du Professeur Angelopoulos est très bien conçu et très bien écrit. Il prouve que l'auteur a une conception juste de ce qui est nécessaire en combinaison avec l'optimisme requis pour l'application des mesures appropriées. Sous ce point de vue la grande question est quelle sera la réaction des contribuables si on leur demandera des sacrifices non pas pour leur patrie mais pour le bien être des pays sous-développés et si ils comprendront comme l'ont fait les contribuables aux Etats Unis 1948-52 qu'ainsi ils contribueront en même temps à leur propre bien être, à la stabilisation de leur emploi et au progrès mondial. Ça ne sera pas une tâche facile pour ceux qui essaieront.